

« HAUT PAYS DE SAMBRE »

est édité par

le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes a.s.b.l.

Adresse : rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	:	Mr Jean Meurant
Présidents d'honneur	:	Mr Marcel Duterne Mr Yvan Dussart (†) Mr Paul Dusolon (†)
Vice-président	:	Mr Noël Patris
Secrétaire	:	Mr Olivier Hecq
Trésorier	:	Mr Michel Dubois
Publications	:	Mme Lieve Dubois - Dekuyper
Animateurs	:	Mrs Roland Poliard et Jacques Ternet

COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent : 12 €

Le paiement de la cotisation se fait par virement au compte

068-0722270-35

du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

IBAN : BE57 068072227035 BIC: GKCC BEBB

EDITEUR RESPONSABLE :

Lieve et Michel DUBOIS
Rue du champ du loup 10A
6540 LOBBES

La publication des articles se fait sous la seule responsabilité des
auteurs

Table des matières

Les 57 et 144^{ème} R.I.....	3
Introduction	3
Organisation militaire française en 1914.....	3
Le 57 ^{ième} « Le terrible que rien n'arrête »	5
Août 1914 : c'est la guerre !	6
1915-1916-1917.....	8
De 1918 à nos jours.....	9
Le 144 ^{ème} « Fais ce que dois, advienne que pourra »	10
Août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre.....	11
1915-1916-1917-.....	13
De 1918 à nos jours.....	14
Bilan de 14-18	16
Sources :	19
Théodoric de Leernes... un érudit de chez nous.....	20
Introduction	20
Sa jeunesse	20
Moine, écolâtre et abbé.	21
Bibliographie :	24

Les 57 et 144^{ème} R.I.

Introduction

Le 23 août 1914, date ancrée dans l'histoire de Lobbes et largement documentée, entre autres dans les bulletins « Haut Pays de Sambre ».

La bataille d'Heuleu aura été l'occasion de faire la connaissance des 57^{ème} et 144^{ème} régiments d'infanterie français. Le CRAL a beaucoup écrit au sujet de ces deux régiments, en axant ses textes sur la bataille.

En août 14, le conflit ne fait que commencer. Pour les 57 et 144^{ème} régiments aussi, les quatre années de conflits ne font que débiter.

L'objet de cet article est de vous présenter l'histoire de ces deux régiments, principalement pendant la première guerre mondiale, dans l'après « Heuleu ».

Organisation militaire française en 1914.

A la mobilisation de 1914, une division d'infanterie (D.I.) est composée de deux Brigades, elles-mêmes composées de deux Régiments d'infanterie (R.I.), d'un régiment d'artillerie, d'un escadron de cavalerie et d'une compagnie du génie.

La 35^{ème} D.I. est donc composée de la 69^{ème} Brigade (6^{ème} et 123^{ème} R.I.) et de la 70^{ème} brigade (57^{ème} et 144^{ème} R.I.), du 24^{ème} Régiment d'artillerie de campagne, du 10^{ème} Régiment de hussards (1 escadron de cavalerie) et du 2^{ème} régiment du génie (compagnie 18/1).

Un régiment d'infanterie (environ 3400 hommes) est composé de trois bataillons (1120 hommes). Pour le 57^{ème} on parlera donc du I/57, du II/57 et du III/57. Chacun est composé de quatre compagnies (280 hommes). Une compagnie est composée de quatre sections (70 hommes). Une section est composée de deux demi-sections, dirigées par un sergent. Un caporal dirige une escouade, soit 15 hommes.

À la mobilisation, le 2 août 1914, les trois bataillons du 57^{ème} sont en grande majorité composés de Girondins et de Landais : 3040 soldats et caporaux, 179 sous-officiers et 60 officiers. Soit environ les 3400 hommes annoncés ci-dessus.



Le 57^{ème} « Le terrible que rien n'arrête »



Insigne régimentaire du 57^{ème} RI

Le 57^{ème} régiment d'infanterie est levé en 1667 par Alexis de Sainte-Maure, comte de Jonzac, et prend donc le nom de régiment de Jonzac, ou de Sainte-Maure. En 1685, le bataillon n'est plus la propriété de gentilshommes et devient le régiment provincial de Beauvois.

C'est en 1791 que le régiment se voit attribuer sa nouvelle dénomination : le 57^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Comme pour tous les régiments, ils perdent leurs dénominations au profit d'un numéro qui leur est attribué en fonction de leur année de création, le « 1 » étant affecté au plus ancien (en l'occurrence le régiment Colonel-Général créé en 1558 par Henry II de France).

En 1797, c'est au cours de la bataille de Rivoli et de la Favorite (en Italie, opposant les forces françaises commandées par le général Bonaparte aux forces autrichiennes) que le 57^{ème} régiment gagne par son courage au combat la mention d'honneur « *Le terrible 57^{ème} que rien n'arrête* ».

Le 57^{ème} participera à toutes les campagnes et batailles de l'Empire, comme celle d'Allemagne en 1800, celle d'Austerlitz en 1805, d'Iéna en 1806, la campagne de Pologne et Eylau de 1807 à 1809.

En 1812, il part en Russie, en 1813 il est à Dresde et à Leipzig. En 1855 il participe à la guerre de Crimée. En 1870 il est intégré dans

l'armée du Rhin, et plus tard dans l'armée de Metz. Lors de cette guerre de 1870, le 57^{ème} sera le seul régiment à s'emparer d'un drapeau prussien (le 16 août 1870 lors de la journée de Rezonville). Hasard de l'histoire, c'est à Heuleu, 44 ans plus tard, que le 57^{ème} sera de nouveau face à face avec ce même régiment prussien.

En 1913, le 57^{ème} est stationné à la caserne Xaintrilles à Bordeaux, sauf un détachement basé à Libourne dans la caserne Proteau. Par la suite, il sera également stationné à Rochefort-sur-Mer. Le 57^{ème} est rattaché à la 70^{ème} brigade, à la 35^{ème} division, au sein du 18^{ème} corps d'armée qui est elle-même rattachée à la 2^{ème} armée, et ce d'août 1914 jusqu'en novembre 1918. Le drapeau du 57^{ème} porte la fourragère verte à la couleur de la Croix de guerre pour deux citations à l'ordre de l'armée, et une autre à l'ordre du corps d'armée.

Août 1914 : c'est la guerre !

Le 4 août, l'Allemagne attaque la Belgique.

Le 5 août, le 57^{ème} quitte en train Rochefort-sur-Mer et Libourne pour la Lorraine. Selon les écrits de Constant Vincent, soldat de la 7^{ème} compagnie du II/57, son voyage passe par Niort, Saint-Maixent et Orléans. L'ensemble des convois ferroviaires passent par Bricon. Le soldat Vincent arrive le 7 août 1914 à Maxey-sur-Vaise, au sud de Toul. Les unités se déplacent, à pied, vers Pont-Saint-Vincent, Pont-à-Mousson (le 15 août). Le temps oscille entre grosses averses et lourdes chaleurs. Le 16, déplacement vers Pagny-sur-Meuse que les régiments atteignent le 17 en soirée. Suite à l'agression allemande et à l'évolution des stratégies, la 35^{ème} division d'infanterie et donc le 57^{ème} R.I. fait mouvement depuis la Lorraine vers la frontière belge. Le même jour, vers 22H00, départ pour Sains-du-Nord et Liessies. Entre le 18 et le 22, les unités restent le long de la frontière franco-belge.

Avec le 144^{ème} régiment, le 57^{ème} pénètre en Belgique. Constant Vincent signale que sa compagnie passe par la ferme de Dansonspenne. Le contact avec l'envahisseur aura lieu le 23 août à Heuleu. Ayant subi de lourdes pertes, le 57^{ème} est obligé de reculer.

Le 27 août, c'est à Nouvion en Thiérache que le 57^{ème} livre de furieux combats de retardements. Les 28 et 29 août, le régiment lutte farouchement à Guise. Le 2 septembre, il traverse la Marne à hauteur de Dormans, où il livre encore des combats à Condé-en-Brie, puis à Montmirail afin de ralentir la progression allemande. Du 5 au 13 septembre, le 57^{ème} se trouve dans les villages de Rupéreau et de Voulton : c'est la bataille de la Marne.

A partir du 13 septembre, la contre-attaque est lancée, les troupes allemandes sont surprises voire débordées. C'est à présent à l'armée allemande de battre en retraite. La poursuite est lancée. Le 57^{ème} attaque vers Saint-Martin-du-Boschet, arrive sur Château-Thierry puis se dirige vers Reims. Le 57^{ème} continue sur sa lancée : Courlandon, Romain et Ventelay. Il arrive à Pontavert. Le 13 septembre 1914, le régiment donne l'assaut sur le village de Corbeny, qu'il doit abandonner le lendemain et il doit se replier sur la Ville-aux-Bois-lès-Pontavert, le 14 septembre. Il restera dans la région jusqu'au 19 septembre.

Le 6 septembre 1914, sur les 3300 hommes qui quittèrent le Bordelais, 1450 sont déjà blessés, morts ou disparus. Le 8, 195 sont de nouveau perdus. Le 15 à Craonne, 167 sont blessés et 205 tués ou disparus. Les 16 et 17 ce sont 367 autres soldats qui ne sont plus en état de combattre. 300 autres le seront lors de la journée du 26.

En un peu plus d'un mois, le régiment a déjà perdu plus de 2600 hommes. Seuls les renforts permettent au régiment de ne pas simplement disparaître.

Les soldats du 57^{ème} creusent leurs premières tranchées sur la ligne qui va de Corbeny à Soissons. Ils tiennent le secteur du Blanc Sablon et le Moulin de Vauclerc, d'où ils attaquent du 12 au 14 octobre 1914. En fin 1914, le régiment se positionne vers Vendresse-Beaulne et Moussy-Verneuil, vers le bois des Boules et les carrières du plateau de Verneuil, près de Vic-sur-Aisne (le 2 novembre). Le 24 décembre, au cours d'une attaque combinée avec le 144^{ème} RI, le 57 arrache une importante position allemande, dite de « la tranchée de la Claie ». Cette victoire se fera au prix de lourdes pertes.

1915-1916-1917....

De janvier à avril 1916, le régiment occupe toujours le secteur de Moussy-Verneuil, qu'il quitte en mai 1916 pour Verdun. *Verdun...* de nos jours, ce nom fait frémir. Dans quel état d'esprit tous ces soldats se trouvent-ils en mai 1916 ? D'autant que le 57^{ème} est engagé vers le fort de Vaux, le fort et le tunnel de Tavannes, et à la ferme de Thiaumont, devant le fort de Douaumont.

De fin juin à septembre 1916, il est envoyé en Argonne, dans le secteur de la Harazée, à deux kilomètres à l'est de Vienne-Le-Château, vers le bois de la Gruerie. De fin décembre 1916 à février 1917, il est déplacé vers la Somme, où il stationne à l'est de Berny-en-Santerre. En avril 1917, il est désigné pour participer à l'offensive Nivelles sur *le Chemin des Dames*. Encore un nom de lieu qui résonne encore aujourd'hui de toutes les horreurs de cette guerre. Le régiment donnera courageusement l'assaut vers le plateau de Vauclerc, à deux kilomètres de Craonne. Les 3 et 4 mai 1917, il attaque sur le plateau des Casemates, à côté du plateau de Californie, toujours à proximité de Craonne. Les pertes sont énormes, et l'impact sur le moral des troupes est lourd de conséquence. A Craonnelle, le régiment va perdre 800 hommes. Et déjà presque trois ans de conflits, de batailles, de mouvements.

Le régiment aura enfin droit à du repos, qu'il passera en Alsace, à Vadricourt, puis à Belfort.

En octobre 1917, il reviendra en Champagne, dans le secteur de Souain-Perthes-Lès-Hurlus.

En mars 1918, le régiment est appelé d'urgence en Picardie pour contenir l'offensive allemande sur l'Oise et la route de Paris. Les combats seront rudes à Appilly et à la côte 92 devant Noyon (du 22 au 29 mars). La ville devra être abandonnée aux mains ennemies le 25 mars 1918, après de rudes combats de rue. Le 57^{ème} doit reculer et prendre position sur le mont Renaud, colline qui verrouille la route de Compiègne. Le régiment y restera du 29 mars au 20 avril.

Le 57^{ème} résiste contre tous les assauts dans les villages de Passel et

Sempigny. Il reste sur ses positions jusqu'au 9 mai 1918, date à laquelle il est relevé et envoyé dans l'Aisne. Pas au repos... en effet, une autre offensive allemande a conquis l'ensemble du secteur du Chemin des Dames. Cette percée a atteint la Marne dans la direction de Château-Thierry. Soissons vient de tomber, et il est urgent de mettre un terme à cette offensive.

Dès lors, à partir du 31 mai, le 57^{ème} va lancer des contre-attaques au sud-ouest de Soissons, vers le village de Missy-aux-Bois. Pour la première fois, des chars Renault sont engagés sur le champ de bataille. Le 57^{ème} va ensuite attaquer sur le plateau à l'est du ravin de Saconin et vers la ferme du Mont-Lavé (3 juin).

De 1918 à nos jours

D'août à septembre 1918, le régiment repart en Somme et participe à la contre-offensive des Alliés. Il est engagé à Fransart, dans le canton de Rosières-en-Santerre. Il sera également partie prenante de l'assaut d'Hattencourt, dans le canton de Roye, puis à Voyennes, dans le canton de Nesle, sur les rives du canal de Saint-Quentin.

Le 57^{ème} terminera la guerre à Danizy, à proximité de Laon, ensuite à Machemont.

Le bilan des pertes s'établit, à la fin du conflit, tous grades confondus, à 2238 tués, 4632 blessés, 458 disparus. Bien plus que les 3000 hommes qui composaient le régiment, puisqu'il faut tenir compte des renforts et des nouvelles affectations qui ont été opérées au cours des quatre années du conflit.

Après la guerre, en 1929, le régiment s'installe à Bordeaux.

En 1939, le régiment est reformé. Il rejoint Saint-Menehould dans l'Argonne. En juin 1940 il est dans la région de Rethel. Le régiment combat à Voncq, les 9 et 10 juin. La capture de 425 soldats allemands du 78^{ème} régiment d'infanterie lui vaut d'être cité à l'ordre de l'armée. Ce sera ensuite la retraite face à l'envahisseur. Le 57^{ème} est ensuite dissout.

Le régiment est reconstitué en 1944 à partir de groupes de résistants des Forces Françaises de l'Intérieur. En 1945, le 57^{ème} est affecté à la garde des frontières des Alpes et ce jusqu'à sa dissolution en 1946.

Le 57^{ème} sera reconstitué en 1956 et il prendra part aux opérations militaires en Algérie, de mai 1956 à novembre 1962. Il sera ensuite dissout en 1963 ... avant d'être reconstitué en 1964 au camp de Souge, près de Bordeaux, où il forme les jeunes recrues à la Défense Opérationnelle du Territoire.

Il sera de nouveau dissous en 1984, avant d'être de nouveau reconstitué en 1991.

En 2000, il devient le 57^{ème} bataillon d'infanterie. Il sera dissous en 2011. Cette dissolution sera hautement symbolique car elle aura lieu à l'endroit même où le régiment a été créé en 1627 par le Comte de Jonzac.

Le 144^{ème} « Fais ce que dois, advienne que pourra »



Insigne régimentaire du 144^{ème} RI

La 144^{ème} demi brigade de bataille est créé en 1794, par la fusion du 2^{ème} bataillon du 78^{ème} RI, et des 7^{ème} et 10^{ème} bataillons de volontaires d'Orléans. En 1795, la 144^{ème} est cantonné en Vendée avec l'objectif de combattre l'insurrection royaliste. La 144^{ème} sera dissoute en 1796, avant d'être réactivée en 1813 sous la forme du 144^{ème} Régiment d'Infanterie. Il sera envoyé en Allemagne et participe aux batailles de Leipzig, Lutzen, Bautzen et Hanau (Octobre 1813).

En 1814, c'est la campagne de France. Le pays est envahi par les troupes prussiennes et russes. Napoléon devra abdiquer en avril 1814 et sera envoyé en exil à l'île d'Elbe. Lors de cette campagne de France, le 144^{ème} régiment combat à Vauchamps, Champaubert, Montmirail, Laon, Reims, et Paris. Le régiment sera dissout lors de la première restauration, en 1814, pour être reconstitué en 1873.

En 1874, le 144^{ème} est logé à la caserne Xaintrailles à Bordeaux, un de ses bataillons sera caserné à la citadelle de Blaye, et un autre à Royan.

Xaintrailles nous vient de Jean Poton de Xaintrailles (1400 à 1461) qui est l'un des principaux compagnons de Jeanne d'Arc. Il était maître de l'écurie royale en 1429, et servit les rois Charles VI et Charles VII. Il a été nommé maréchal de camp en 1429, il rejeta les Anglais de Picardie, puis fit la conquête de la Guyenne. Il mourut le 7 octobre 1461 au château Trompette à Bordeaux.

D'août 1914 à septembre 1918, le 144^{ème} est rattaché à la deuxième armée, au 18^{ème} corps d'armée, à la 35^{ème} division d'infanterie, à la 70^{ème} brigade d'infanterie. Le drapeau porte la fourragère verte de la Croix de guerre pour deux citations à l'ordre de l'armée. Les trois bataillons du régiment accueillent des Girondins, des Landais et des Charentais.

Août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre.

Le 5 août, les 3374 hommes du 144^{ème} quittent donc Bordeaux à destination de la Meuse où ils arrivent après deux jours de voyage, à Vaucouleurs, au sud-ouest de Toul. Ils transitent par Saulxures-lès-Vannes et Royameix à proximité de Nancy.

Le 18 août, l'ensemble du 18^{ème} Corps d'Armée est enlevé de sa première mission et est de nouveau transféré par chemin de fer vers Sains-du-Nord. Arrivé le 20, le 144^{ème} gagne Thirimont. Sa mission est d'empêcher l'ennemi de poser le pied sur la rive droite de la Sambre.

Le 23 août, le régiment est engagé entre Biesme-sous-Thuin et Lobbes. Le régiment se voit contraint de reculer. Il participe à la défense de Leers-et-Fosteau avant d'entamer la retraite.



Dessin de Jean Meurant
(Promenade héroïque à Lobbes)

Premier gros coup dur : le colonel Joseph Marius Auguste Gauthier qui commande le régiment est blessé au fémur droit par des éclats de shrapnells lors des combats autour du pont de Lobbes, s'en suivra une gangrène foudroyante. Le Colonel Gauthier meurt de ses blessures le 25 août 1914 à l'hôpital Val-de-Grâce à Paris.

La retraite conduit le régiment vers Bousignies-sur-Roc, Solre-le-

Château et Avesnelles. Divers combats sont livrés, du 29 août au 2 septembre, à Marly-Gomont, près de Guise, et ce afin de retarder l'avancée allemande. C'est la première bataille de Guise.

A Chavonne, du 5 au 13 septembre, c'est la première bataille de la Marne qui marque l'arrêt du recul du 144^{ème}, et de façon plus générale, des forces françaises. Le régiment contre-attaque à Villiers-Saint-Georges. Les avant-gardes allemandes sont fortement bousculées et le village de Montceaux-Lès-Provins est libéré. Les villages de La Celle-sous-Montmirail et Montmirail partageront la même joie. Le 144^{ème} accentue son effort et libère également Château-Thierry et Courlandon.

Du 15 septembre 1914, et jusqu'en juin 1916, le régiment est positionné sur le Chemin des Dames, dans le secteur de Craonne et de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert d'abord, dans celui de Craonnelle, sur le plateau de Vauclerc ensuite (à deux kms au sud-ouest de Craonne).

1915-1916-1917-...

Dès décembre 1915, et jusqu'en avril 1916, une partie du 144^{ème} se bat dans la région de Vendresse-Beaulne, en particulier à la ferme de Troyon et dans le ravin de Chivy. En mai 1916, comme pour le 57^{ème}, c'est la bataille de Verdun où le 144^{ème} est positionné près de l'étang de Vaux, près de Vaux-devant-Damloup. Il combattra aussi au fort de Tavannes, à quatre kms au nord-ouest de Verdun. Enfin, il participe à la reprise des forts de Douaumont et de Vaux.

La reprise des forts de Vaux et de Douaumont, où le 144^{ème} relève le 5^{ème} R.I., durera deux semaines. Deux semaines de bombardements ininterrompus causant des pertes énormes dans les lignes françaises.

De juin à septembre 1916, le régiment se déplace en Argonne, à la Harazée, un hameau du bois de la Gruerie, à deux kms à l'est de Vienne-le-Château.

De décembre 1916 à février 1917, il est stationné dans la Somme, dans le secteur de Berny-en-Santerre. D'avril à mai 17, il revient sur

le Chemin des Dames où il est engagé dans l'offensive Nivelles. Il attaque sur le plateau d'Ailles, puis sur le plateau des Casemates, juste à côté du plateau de Californie, à un km à l'ouest de Craonne. Plus de 800 hommes périrent au cours de ces batailles, et surtout lors des assauts des 16 avril, 6 et 7 mai, et 7 juin 1917. Le 15 juin, il est envoyé à la ferme de Hurtebise, à trois kms de Craonne.

De juillet à octobre 17, il est envoyé au repos dans le Haut Rhin, à Carspach.

De 1918 à nos jours

D'octobre 17 à mars 1918, le régiment est en Champagne, dans le secteur de Sommery, vers la ferme de Navarin. De mars à avril 18, il est engagé dans la bataille de Picardie afin de contenir l'offensive allemande qui souhaite ouvrir la route de Paris. Il livre de terribles combats dans l'Oise, lors de la bataille de Noyon entre les 22 et 29 mars 1918. Les combats des jours qui suivent seront aussi très durs, et ont pour but de maintenir la présence française sur le Mont Renaud. D'autres combats seront livrés à Lagny, ainsi qu'à Beaurains-lès-Noyon, puis dans Noyon même.

Le régiment sera contraint de reculer devant la pression allemande, il se replie sur Suzoy, Lassigny et Dives. Il battra en retraite dans le bois de Thiescourt, et il livre de nouveaux combats aux hameaux de la Plaine et de l'Ecouvillon, puis à Elincourt-Sainte-Marguerite et dans les carrières de Dreslincourt.

Le 15 avril 18, il est mis au repos à Moyenneville, près d'Estrée-Saint-Denis.

Le repos sera de courte durée, et déjà en mai 1918, il est envoyé dans l'Aisne, à Missy-aux-Bois. Le 31 mai, l'ensemble de la 35^{ème} Division d'Infanterie, dont font partie le 57^{ème} et le 144^{ème}, contre-attaque, avec pour la première fois, le soutien des chars Renault.

Les combats se poursuivent à Coevres-et-Valsery, dans le canton de Vic-sur-Aisne. De juin à août 18, le 144^{ème} est de retour en Argonne, dans le bois de Lachalade, au sud-ouest de Varennes-en-Argonne. A

nouveau, le commandant du régiment, le lieutenant-colonel Clemens, décède des suites de blessures, le 5 juin à Compiègnes.

D'août à septembre 18, le 144^{ème} est dans la Somme, où il est engagé dans la contre-offensive générale des forces Alliées. Il reprend successivement les villages de Hattencourt, Fonches-Fonchette et Curchy, tous trois situés dans le canton de Roye. Il continue et reprend également les villages de Rouy-le-Petit, Rouy-le-Grand et Béthencourt-sur-Somme (canton de Nesle).

Les forces allemandes sont à présent en retraite, et le régiment n'arrête pas l'offensive. Il est maintenant à Aubigny-aux-Kaisnes (Saint-Simon dans l'Aisne).

Entre le 27 août et le 30 septembre, le régiment réalise une avance de 32 kms, fait plus de 200 prisonniers de 7 unités différentes et capture un impressionnant matériel à l'ennemi. Ces hauts faits lui valurent une citation à l'ordre de la 18^{ème} Armée.

Le 11 novembre 1918, jour de l'Armistice, le régiment est à Longueil-Annel, à quelques kilomètres du lieu de l'entrevue du Maréchal Foch et des plénipotentiaires allemands.

Au terme des quatre années de batailles, sur l'ensemble des hommes qui composait le 144^{ème} régiment d'infanterie en août 1914, il doit déplorer la perte de 1456 hommes de troupe et caporaux, 235 sous-officiers et 56 officiers. Soit, au total, plus de 1750 hommes.

Le 28 avril 1919, le régiment reçoit la fourragère verte de la Croix de Guerre.

Le 14 juillet 1919, il défile à Paris à l'occasion de la fête nationale.

Entre le 14 et le 21 septembre 1919, l'Etat-Major, la compagnie Hors-rang (Compagnie régimentaire qui regroupe le fonctionnement administratif, la logistique et le commandement du régiment), le 1^{er} et le 2^{ème} bataillons, sont de retour en Gironde, par train. Le 3^{ème} bataillon a été désigné par tirage au sort pour rejoindre dès le 23 août 1919 (cinq ans après Heuleu), le Corps Expéditionnaire d'Occupation de Constantinople.

Le 4 octobre 1919, un grand défilé militaire est organisé à Bordeaux, dans le cadre d'un hommage à l'ensemble des unités du 18^{ème} Corps d'Armée.

En 1927 et 1928, et faisant suite à la situation financière désastreuse à laquelle la France doit faire face, des lois sont votées afin de réorganiser l'armée.

A cette occasion, des régiments, des bataillons, ... seront dissouts.

C'est le cas du 3^{ème} bataillon du 144^{ème} qui disparaît en novembre 1919.

Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons du 144^{ème} seront intégrés dans le 57^{ème} R.I. en 1929.

Tout comme pour le 57^{ème}, le 144^{ème} sera réactivé en 1940 (juin), pour être à nouveau dissout en août de la même année.

Bilan de 14-18

Au cours de la première guerre mondiale, les 57^{ème} et 144^{ème} partagent nombres de similitudes, évidentes du fait de leur appartenance au même corps d'armée (le 18^{ème}), à la même division d'infanterie (la 35^{ème}) et à la même brigade d'infanterie (la 70^{ème}). Ils ont aussi partagé la même caserne, même région d'origine (le Bordelais), le même trajet en train vers la Meuse où, en ce joli mois d'août 1914, ce ne sont pas moins de 6500 hommes qui seront déplacés de Bordeaux jusque dans le Nord. Il faut s'imaginer ce que cela devait représenter pour l'époque, en terme de logistique, de matériel, de ressources humaines, ...

Pour un corps d'armée, ce ne sont pas moins de 80 trains de 50 wagons qui sont nécessaire uniquement pour gagner, depuis leur région militaire, les positions sur la frontière. Il y avait une vingtaine de corps d'armées répartis sur l'ensemble du territoire français à l'aube de 1914.

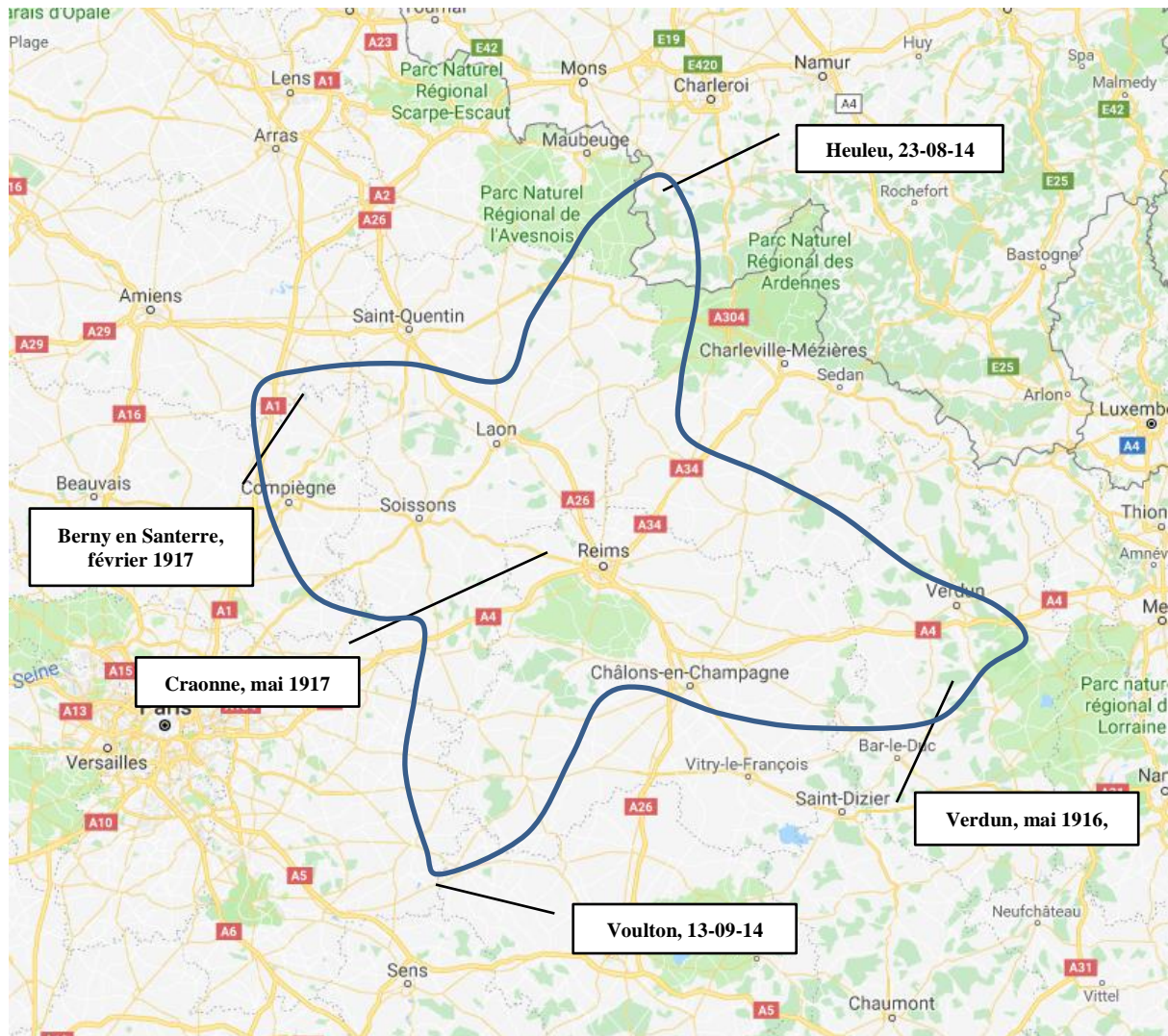
Un trajet entre Bordeaux et Toul, à vol d'oiseau, et de 650 km, et de nouveau 220 km pour rejoindre la région de Liessies / Sains-du-Nord. Soit au minimum 870 km en train.

Il faut également prendre le temps de se plonger sur des cartes afin de se faire une idée des parcours des régiments d'infanterie en 14-18, depuis leurs arrivées en train à Liessies et à Sains-du-Nord, jusqu'à l'Armistice, et sans tenir compte des périodes de repos hors du front. Les parcours que l'on peut y tracer, basés sur les dates et lieux disponibles dans les « JMO » (Journaux de Marches et d'Opérations) et qui restent approximatifs, reflètent cependant des distances de déplacements incroyables.

L'ensemble des déplacements, depuis la mi-août 1914 et jusqu'au 11 novembre 1918, que l'on peut imaginer principalement à pied, totalise environ 1500 km à la fois pour le 57^{ème} et pour le 144^{ème}. Pour rappel, ces deux régiments réunis sont formés de plus de 6500 hommes. Il en va certainement de même pour l'ensemble des autres régiments engagés dans ce conflit, qui au gré des offensives, contre offensives, retraites, ... n'ont cessés d'être déplacés au cours des quatre ans de guerre.

Depuis leur avancée la plus septentrionale, à Heuleu, les troupes françaises auront reculé presque jusqu'à Provins. Repoussant ensuite l'ennemi vers le nord dans la région de Reims/Laon, elles auront ensuite combattu dans une zone qui s'étendra de Verdun à l'est à Péronne à l'ouest.

La carte qui suit permet de se faire une idée de la zone géographique dans laquelle ces deux régiments se seront déplacés, depuis Heuleu en août 1914, jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918.



Les chiffres sont édifiants. Et pourtant, au cours du seul été de 1914, ce ne sont pas moins de 300.000 soldats français qui vont mourir, disparaître, ou être faits prisonnier. Soit deux fois plus que pendant toute la guerre de 1870, et deux fois plus qu'en six mois de massacres autour de Verdun. Verdun fut une victoire arrachée dans le sang. Les batailles de l'été 1914, dites « batailles des frontières », une défaite. Comme toutes les défaites, elles sont, volontairement ou non, oubliées, contrairement aux victoires. De plus, afin de ne pas entamer ni le moral des troupes, ni le moral des familles, les défaites du début de 1914 ne font pas l'objet d'une intense couverture médiatique.

Pour le 57^{ème} R.I. de Gironde et Charentes, une recherche réalisée par Bernard Labarde que sur 2763 noms de soldats morts lors du conflit, 2468 sont morts au combat, les autres (295) sont morts de maladie,

d'accident voire de suicide. Parmi ces 2468 décédés, 1968 proviennent de la XVIII^{ème} région militaire (celle de Bordeaux) : 961 Girondins, 620 Bas-Charentais, 206 Landais et 181 des deux départements Pyrénéens. Tous ces morts sont en grande majorité des jeunes et toutes les régions françaises seront frappées. C'est toute une génération qui aura été sacrifiée.

N'oublions donc pas trop vite le sacrifice de tous ces hommes, dont certains, encore aujourd'hui, n'ont pas de sépulture et dont seul le nom gravé sur un monument aux morts permet de perpétuer le souvenir.

Sources :

Régiments d'infanterie de la Grande Guerre par Roland André, tome 1 (du 1^{er} au 100^{ème}), et tome 2 (du 101^{ème} au 225^{ème}).

[Fr.Wikipédia.org](http://fr.wikipedia.org) , 57 RI et 144 RI

144^e Régiment d'Infanterie, Historique, 1572-1998

Les carnets de Constant Vincent, <http://vincent.juillet.free.fr/cahier-constant-vincent-1914-1.htm>

Les Poilus du sud-ouest, Le 18^{ème} corps dans la Grande Guerre par Vincent Bernard, édition du Sud-ouest.

Google map.

Théodoric de Leernes... un érudit de chez nous.

Introduction

Faut-il remonter au moyen âge ? Au vingt et unième siècle, cette question exprime souvent une petite aversion pour un voyage imaginaire qui dépasse nos moyens. C'est aussi, parfois, un léger mépris pour des aventures si anciennes, si ignorées, qu'elles ne peuvent qu'épuiser nos motivations. Et pourtant ce Théodoric, aujourd'hui appelé Thierry de Leernes, a connu une célébrité qui brilla magnifiquement dans nos contrées d'Europe occidentale.

Sa jeunesse

En 1007, ce Théodoric est né dans une demeure, aujourd'hui disparue, du village de Leernes, qu'on nommait alors Lerna Fontanis. Son père était un noble chevalier et sa mère fut toute sa vie une dame vertueuse. Théodoric n'était pas l'aîné car il avait une grande sœur assez bien plus âgée que lui et qui portait le délicat prénom d'Ansoalde. Situation rarissime à cette époque, cette famille était instruite et tous savaient lire et écrire. Très tôt, Ansoalde apprit les mystères du déchiffrement des mots à son petit frère. Religieuse au couvent de Maubeuge, Ansoalde, sans doute revenue chez ses parents, fit lire Théodoric dans le livre des Psaumes, ce qui entraîna le jeune garçon à apprendre une langue latine assez correcte. Vers dix ans, Théodoric était déjà riche d'un savoir que bien des princes n'atteignaient pas encore. Plus formidable encore, ce jeune Leernois était animé par une puissante passion pour les connaissances nouvelles. Bref, il était désireux de poursuivre ses études. Les écoles étaient encore très rares. Heureusement, tout au bout de son village, en remontant la vallée de la Sambre, il y avait Lobbes et son abbaye Saint-Pierre¹. Il était mûr pour rentrer à l'école monastique. Ouverte

¹ Aux Xème et XIème siècles, la formation, donnée à l'abbaye de Lobbes, est si réputée qu'elle attire des moines de France, d'Angleterre, de Pologne, ...pour s'y instruire.

aux futurs moines, on y accueillait aussi de jeunes étudiants dans l'église Saint-Ursmer sur la colline.

Stimulé par sa sœur et sa maman, Théodoric fréquenta cette institution qui possédait déjà une bibliothèque très importante. La grande aventure pouvait commencer.

Moine, écolâtre et abbé.

A Lobbes, en 1020, on fit appel à l'abbé de Saint-Vanne de Verdun pour réformer les vieilles habitudes et animer les moines d'un feu nouveau. Théodoric, qui assimilait les savoirs du trivium² puis du quadrivium fut très remarqué et encouragé par Richard de Saint-Vanne. Celui-ci lui confia la direction des petites écoles de l'abbaye de Lobbes. A vingt et un ans, il fut directeur de l'école monastique de Lobbes. On donnait le nom d'écolâtre à cette fonction. Reconnu pour ses qualités de bonne conduite, d'érudition et d'excellente élocution, Théodoric va très vite bénéficier d'une renommée retentissante et être invité partout, là, où les autorités désirent améliorer leurs écoles.

Après avoir servi l'abbaye de Lobbes comme écolâtre, il sera appelé à Stavelot, à Verdun, à Mouzon, à Fulda ainsi qu'à Andage qui deviendra Saint-Hubert lorsqu'il en sera devenu abbé en 1055.

Il restera moine de Lobbes mais avec de longs séjours à l'étranger parfois loin des villages de la vallée de la Sambre. Cependant Théodoric restera attaché au berceau de sa jeunesse.

Pendant 27 ans Théodoric parcouru, dans une partie de l'Europe, les écoles monastiques qu'il réforma. Ses relations s'étendaient aussi aux abbés des monastères de Florennes, de Laon, de Reims et de Saint-Laurent à Liège. Il rencontra également l'Empereur Henri le Noir ainsi que le pape Grégoire VII. Lorsqu'il partit pour accomplir un pèlerinage à Jérusalem, il en fut détourné et se dirigea vers Rome où il rencontra Théoduin, Prince-évêque de Liège. En réalité, notre écolâtre voyageur doit alors naviguer sur les flots tumultueux de la

² Dans l'université du Moyen Age, groupe des trois arts libéraux (grammaire, rhétorique, dialectique), dont l'étude précédait celle des disciplines du quadrivium (arithmétique, géométrie, astronomie, musique).

Querelle des Investitures qui oppose le pape de Rome à l'empereur germanique. Tant le seigneur Godefroid le Bossu, duc de Haute-Lotharingie que le Prince-évêque de Liège sont tous deux du parti de l'empereur germanique. Mais l'épouse de Godefroid, la princesse Mathilde de Toscane, qui règne dans son fief de Pise, est une fidèle partisane de l'autorité supérieure du pape de Rome.

Le célèbre écolâtre, devenu abbé de Saint-Hubert, doit désormais accomplir quelques prouesses de diplomatie. En 1076³, l'Italie est menacée par la famine. A un hiver très dur et très long a succédé un été très sec qui empêcha la croissance des récoltes. Au désespoir, les populations se tournent vers le ciel pour implorer un changement climatique. A Pise, Théodoric est invité à formuler quelques prières adaptées à cette dangereuse situation. Miracle ! Il se met à pleuvoir et les récoltes sont sauvées.

La vie de Théodoric n'a pas été de tout repos mais il a quand même vécu quelques événements exaltants. Dix ans plus tard, rentré dans sa chère Ardenne, il se retire près de Mézières.

Son prieur vient le rechercher et Théodoric rentre dans son abbaye par petites étapes très discrètes. Il meurt en 1087, âgé de 80 ans.

Jean Meurant

³ **1076** : Nous sommes à l'entame d'une période glaciaire (+/- 100 ans).

Grands froids, inondations, sécheresse, calamités, grands fleuves gelés, ainsi que la Manche.

- **Hiver 1074**: Gel de novembre à avril. Vent de Nord violent, froid desséchant. Les moulins étant paralysés par le froid, l'armée d'Henri IV manque cruellement de pain.
- **Hiver 1077**: Froid « étrange », Lac de Constance gelé. Arbres et vignes détruits. La terre est restée stérile plusieurs années après. Rhône, Danube, Po, Tibre, Elbe, Vistule, Loire gelés. Rhin gelé du 17 novembre au 7 avril...
Début du gel : 1^{er} nov. (Augsbourg), 17 nov. (Lagny), 19 nov. (St-Amand).
Fin du gel : 18 mars (St-Amand), 1^{er} avril (Augsbourg), 22 avril (Lagny).

Statue de Thierry de Leernes

La seule statue de Thierry de Leernes se trouve tout en haut de l'autel latéral sud de la basilique Saint-Hubert, à Saint-Hubert.



*Autel latéral sud (photo Claudine Meurant - Alizard)
Statue au sommet de l'autel, à droite*



Gros plan sur la statue de Thierry de Leernes

Bibliographie :

Lobbes, son abbaye et son chapitre – J. Vos
L'abbaye de Lobbes de l'origine à 1200 – J. Warichez
La Geste des abbés de Lobbes – Folcuin

Compléments à rechercher :

- L'école au 11^{ème} siècle
- Les érudits à Lobbes aux 10^{ème} et 11^{ème} siècles
- Scriptorium et matériel des étudiants au MA
- Le chemin du temps dans cette vallée de la Sambre
- Thierry de Leernes dans les écrits de son temps.
- Le bienheureux Thierry de Leernes abbé de Saint-Hubert (1007-1087) abbé J. Theys